

# 1:26

## Au pays de la maquette d'étude de Halifax à Vancouver In Study Model Wonderland from Halifax to Vancouver

En cette ère où le numérique passe pour la panacée, on pourrait penser que les architectes ont abandonné la recherche d'idées par le chemin de leurs dix doigts... Eh bien, pas du tout! Cocottes en papier, collages de carton, amalgames de broche et de verre constituent le paysage mental dans lequel le projet s'élabore, pour bon nombre de grandes agences. Sur toutes les surfaces de travail et à tous les stades d'élaboration, on la voit fleurir, la maquette d'étude, de toute évidence au cœur de l'action.

Saucier+Perrotte lui consacre un atelier de menuiserie, Dan S. Hanganu une pièce entière, tandis que chez Provencher Roy, une paroi d'entreposage sépare l'accueil des ateliers, eux-mêmes envahis de carton-plume. À Vancouver, où officie le faste bureau de Henriquez Partners, dans une banque recyclée, Richard Henriquez bricole ses œuvres dans la salle des coffres-forts! Bran de scie, copeaux et fragments, maquettes en débris ou en devenir s'accumulent là où jadis s'entassaient les lingots de l'Ouest. Cas extrême, peut-être, mais surtout ô combien emblématique...

Quel rôle la maquette joue-t-elle, dans le processus de conception, pour les architectes, aujourd'hui? Par quels détours les conduit-elle au projet finalement construit? Quand, comment, pourquoi se servent-ils de cet outil de création?

Cette exposition est le fruit d'une première enquête sur le terrain, menée à travers le Canada par notre brigade de MONOPOLI. Quatre critiques-journalistes (Adele Weder, Ian Chodikoff, Alain Hochereau, et votre serviteur) ont rendu visite à 26 firmes de Halifax

à Vancouver, parmi les plus inventives et actives du moment. En compagnie des architectes – dont ils vous rapportent les propos ici – ils ont fouillé dans les réserves, discuté, soupesé, choisi la ou les maquettes les plus susceptibles d'illustrer leur manière de faire.

Ce ne fut pas toujours facile d'extraire ces pépites de leur mine, pour les révéler au public. Il fallut vaincre bien des timidités! Qu'elle soit bricolée à la va-vite, dans l'urgence de l'idée à naître ou le feu d'une rencontre d'équipe, façonnée dans l'intimité d'une méditation solitaire ou usinée dans l'atelier, la maquette de conception – qui est à ne confondre sous aucun prétexte avec la maquette de présentation, par définition faite pour séduire – la maquette d'étude, donc, c'est celle qu'on cache ou qui finit à la poubelle.

Mais qu'importe si certains éprouvent le besoin de la reconstituer et de l'ennoblir, comme pour remonter le fil de son histoire et pour relancer leur inspiration. Vive alors la proto-maquette, la para-maquette, la post-maquette.

Salie, déchirée, démantibulée, maltraitée, la maquette d'étude souffrante et travaillante, la prolétaire, en quelque sorte, reste néanmoins toujours la plus belle. Car elle concrétise une pensée en marche. Comme elle cabossée, fragile, mais porteuse de rêves.

C'est l'architecture à échelle concept.

*Sophie Gironnay*  
Directrice artistique

In this era where digital is seen as a panacea, one might think that architects no longer search for ideas by letting their ten fingers lead them down new paths. Think again! For a good number of major firms, paper shells, cardboard collages and wire and glass amalgams form the mindscape in which a project is developed. We're seeing the study model blossom on all work surfaces and at every stage of development, by all appearances at the heart of the action.

Saucier+Perrotte devotes an entire woodworking shop to it, Dan S. Hanganu, a whole room, whereas at Provencher Roy, a storage wall divides the reception area from the studios, overrun with foamcore boards. In Vancouver, where the magnificent Henriquez Partners offices occupy a recycled bank, Richard Henriquez crafts his pieces in the vault! Sawdust, wood shavings and fragments, partly broken or partly finished models stack up in a space once filled with Western gold ingots. The case is extreme, perhaps, but the symbolism is oh-so-fitting.

What role does the model play in the design process for architects today? By what detours does it lead them to the final built project? When, how and why do they use this tool to create?

This exhibition is the result of a cross-Canada field survey undertaken by the MONOPOLI crew. Four journalists/critics (Adele Weder, Ian Chodikoff, Alain Hochereau and yours truly) visited 26 of the most inventive and active firms from Halifax to Vancouver. Together with the architects, whose words we bring you here, we dug through the reserves, discussed, weighed up and finally chose

the model or models most likely to illustrate their way of working.

Extracting these nuggets from their mines for public exposure was not always easy. A certain shyness had to be overcome. The concept model is thrown together in haste, in the urgency of a nascent idea or the heat of a team meeting, shaped in the privacy of solitary meditation or manufactured in the studio – not to be confused under any circumstances with the presentation model, by definition built to seduce. The study model, then, is the one that is hidden from view or thrown in the trash.

But it matters little that some feel the need to rebuild and even ennoble it, as if to go back through its past and fan the fires of inspiration. If it becomes the proto-model, the para-model or the post-model, so be it!

Sullied, torn, demolished, mistreated – the long-suffering, hardworking study model, a proletarian of sorts, is always the most beautiful. Because it embodies a thought in progress – fragile, dented, but bearing a dream.

It is architecture at the scale of concept.

*Sophie Gironnay*  
Chief-curator